

Cher Philémon... (3) Philémon 8-25

lecture : 1 à 25

Nous avons déjà médité ensemble l'introduction à cette lettre et ce que Paul révèle ensuite au sujet de ses prières pour Philémon et de l'encouragement qu'il tire de ce qu'il entend dire du témoignage vécu de son ami. Ce que l'apôtre va suggérer à Philémon, il l'a déjà exposé longuement au Seigneur en intercédant pour lui. La rencontre que Paul va provoquer entre Philémon et son esclave Onésime a été préparée dans la prière, mais l'apôtre sait que rien n'est gagné d'avance : beaucoup va dépendre de l'attitude du maître à l'égard de l'esclave qui s'est enfui et qui, maintenant, rentre à la maison. Cela peut très mal se passer – mais cela peut aussi très bien se passer, si Philémon se laisse conduire par la grâce.

Lorsqu'il s'agissait de reprendre des églises qui déraillaient et de dénoncer des dérives doctrinales, Paul pouvait se montrer très ferme. Le Seigneur l'avait investi d'une autorité apostolique pour cela ! Mais dans l'affaire délicate et personnelle qu'il traite dans cette lettre, il fait preuve de prévenance, de tact et de douceur. Suivant les situations, il savait adapter son approche. Que le Seigneur nous aide à développer le genre de sensibilité aux autres dont Paul fait preuve ici !

En toile de fond

Pour mieux prendre la mesure de ce que Paul demande à Philémon, il faut se rappeler l'organisation sociale qui prévalait dans l'Empire romain. La société s'organisait autour de

1.

trois pôles : la cité, la maisonnée et les associations. La lettre à Philémon concerne la vie et les relations au sein d'une « maison » ou communauté domestique. Ce genre de communauté est devenu, au cours du I^{er} siècle, l'unité sociale de base dans le monde romain. Cette communauté était typiquement composée de plusieurs familles sous l'autorité d'un *pater familias* et avait généralement une activité économique à laquelle tous ses membres participaient : exploitation agricole, entreprise artisanale, activité commerciale. Le plus gros du travail était fourni par des esclaves qui n'étaient pas cantonnés aux tâches ingrates, mais pouvaient se voir confier des responsabilités dans la gestion et l'administration de l'entreprise commune.

Si des amis, des clients ou des fournisseurs pouvaient entrer volontairement dans cette communauté – et en sortir –, il n'en allait pas de même pour les esclaves. Un esclave soumis était nourri, logé et blanchi. Il pouvait aussi progresser à l'intérieur de la communauté domestique. Mais il ne pouvait en sortir à son gré. Un esclave fugitif, arrêté et renvoyé chez son maître, était souvent sévèrement battu puis affecté aux tâches les plus lourdes et les plus pénibles. Surtout, il ne pouvait plus espérer être affranchi.

L'esclave était théoriquement un outil ou une marchandise qui pouvait avoir une grande valeur. Un esclave prometteur s'achetait 3 000 deniers¹, un esclave bien formé et expérimenté se revendait 50 000 deniers. Néanmoins, l'esclave était généralement regardé comme un sous-homme. À l'époque du Nouveau Testament, l'abolition de l'esclavage n'était pas envisagée. Les humanistes de l'époque militaient pour l'amélioration des conditions de vie des esclaves, mais considéraient l'esclavage en lui-même comme faisant partie de l'ordre naturel des choses.

Dernier point intéressant pour nous, il était généralement

¹

Somme qu'un ouvrier pouvait gagner en 10 ans...

2.

admis que tous les membres d'une maisonnée, esclaves et libres, devaient adopter la religion du chef de famille : son dieu était leur dieu. Puis l'Évangile s'est répandu comme une vague rafraîchissante, créant une nouvelle famille, celle de Dieu, ou la fraternité primait la vieille organisation sociale. On peut souligner le fait qu'Onésime, bien qu'esclave d'un maître chrétien, n'est devenu lui-même enfant de Dieu qu'à travers le témoignage de Paul à Rome. Les chrétiens n'envisageaient donc pas la conversion forcée comme possibilité valable. Toute l'argumentation de Paul dans cette lettre repose sur l'idée que c'est un nouvel Onésime qui prend le chemin de Colosses et que sa rencontre avec le Seigneur transforme forcément sa relation avec son maître Philémon, qui est lui aussi un homme nouveau en Christ.

Le fond de l'affaire

Cette partie de la lettre est un modèle de tact et de délicatesse. L'apôtre suggère comment la nouvelle réalité en Christ devrait transformer une situation compliquée, mais banale. En résumé, Paul dit : « Je ne t'impose rien, mais voilà ce que tu devrais faire ! » Comme Philémon aurait été incapable de faire de son esclave Onésime un chrétien par la force, Paul n'imagine pas *obliger* Philémon à progresser en sanctification. Mettre en pratique la vie nouvelle en Christ dans un domaine nouveau exige un engagement personnel et un effort volontaire. L'apôtre peut donner à son ami un enseignement qui éclaire les relations nouvelles qui doivent s'instaurer entre membres du corps du Christ – quelle que soit la pression sociale en sens contraire. Mais seul Philémon lui-même peut traduire cette nouvelle vision des choses, ce nouveau regard, dans la réalité de sa vie et de ses relations.

Ainsi, ceux qui sont chargés de l'enseignement dans l'église locale peuvent nous inculquer les principes de la vie avec Dieu. Mais chacun de nous est responsable devant le Seigneur de ce qu'il en fait. Personne d'autre n'est en mesure de piloter ma vie comme le Saint-Esprit désire le faire. Et c'est *moi* qui écoute sa voix pour y obéir, ou qui y fais la sourde oreille !

Cette lettre marque une étape dans le parcours spirituel de Philémon. L'Esprit de Dieu, par l'intermédiaire de Paul, le met au défi de repenser entièrement sa philosophie de la vie en société. Il est incité à changer radicalement de regard et d'attitude pour retrouver Onésime, *non plus comme un esclave, mais, ce qui est mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé*. Même si nous avons du mal à nous mettre à sa place, nous devons nous rendre compte que c'était révolutionnaire ! Le Seigneur s'est servi de l'histoire d'Onésime pour bousculer Philémon dans ses habitudes et ses certitudes. Il l'a invité à mettre les réalités spirituelles au-dessus des conventions sociales, en un mot : à secouer le joug du politiquement correct. Car, si un certain paternalisme pouvait conduire un maître à regarder un esclave comme son « enfant », il était inadmissible de le traiter comme un *frère bien-aimé*.

À travers l'histoire de Philémon et Onésime, le Seigneur veut aussi *nous* parler – et sans doute même *nous* bousculer... Quel regard portons-nous sur ceux que le Seigneur nous a donnés comme frères et sœurs en la foi ? Qu'est-ce qui a plus d'importance ? Les origines sociales ou ethniques ? La catégorie socioprofessionnelle des uns et des autres ? Le statut que la société octroie à chacun, l'étiquette qu'elle nous colle ? Ou les liens créés par le sang de Christ et le fait d'appartenir à la famille de Dieu, d'avoir un même Père qui est dans les cieux et un même rédempteur ?

Quand vous regardez ceux qui sont là autour de vous le

dimanche matin, est-ce que vous voyez d'abord l'ouvrier, la femme de ménage, le cadre, le demandeur d'emploi, l'ingénieur, la retraitée, le fonctionnaire, le demandeur d'asile, l'enseignant, la personne en invalidité ? Est-ce que vous voyez ici un Français, là un Européen, un Africain, un Asiatique ? Ou d'abord et avant tout la sœur et le frère pour lesquels Christ est mort ? Je ne peux pas vous obliger à changer de regard, mais le Seigneur nous y appelle.

Au fond, la grâce

Il y avait un contentieux entre Philémon et Onésime. L'esclave qui s'est enfui a privé son maître de son travail, ce qui était – selon la mentalité de l'époque – déjà un vol. De plus, il semble qu'Onésime avait « emprunté » de l'argent à son maître pour le voyage. Mais Onésime était dans l'impossibilité de rendre à Philémon ce qu'il lui devait. Alors Paul, malgré sa propre situation précaire, propose de prendre cette dette à son compte. Le but de l'apôtre n'est pas d'organiser une transaction, mais de rappeler à Philémon qu'il avait été lui-même pardonné gratuitement.

Dans la lettre à l'église de Colosses que Paul a écrite à la même époque, nous lisons : *faites-vous grâce, si quelqu'un a à se plaindre d'un autre ; comme le Seigneur vous a fait grâce, vous aussi, faites de même*². Le Fils de Dieu a donné sa vie pour effacer notre dette envers son Père. Qu'allons-nous faire dans les contentieux, réels ou imaginaires, qui troublent parfois nos relations dans le corps de Christ ?

Il y a certes des situations pénibles où le pardon semble difficile à trouver. Mais c'est encore à la croix, dans la contemplation et la méditation de la dette incalculable dont nous

avons été libérés, que notre regard sera changé. À la croix, nos petites vexations apparaissent sous leur vrai jour.

Paul n'a pas exigé que Philémon affranchisse Onésime (et beaucoup le lui ont reproché depuis !). Mais il y a sans doute pensé lorsqu'il a écrit : *sachant que tu feras encore au-delà de ce que je dis*. Selon une tradition ancienne, Onésime a effectivement été affranchi et a même exercé des responsabilités dans l'église par la suite. Paul n'a pas attaqué l'esclavage de front, mais il a posé les bases d'un changement de société en encourageant les chrétiens à changer de regard, pour être le sel de la terre. Il n'était pas dans la revendication, mais il a semé les graines d'une révolution pacifique.

Il y a bien des changements que nous pourrions souhaiter pour notre propre société aujourd'hui. Mais notre premier souci doit être de faire de l'église une nouvelle société où les valeurs du monde n'ont plus cours, où le politiquement correct cède la place aux valeurs du royaume.

Nous ne pouvons jamais donner trop de place à la grâce, dans notre pensée et dans notre comportement. Que la grâce de Dieu, manifestée en Jésus-Christ, remplisse nos cœurs et renouvelle le regard que nous posons sur tous ceux qui font partie de la famille. Dans cette famille de Dieu, il n'y a pas de cousins, il n'y a que des frères et sœurs « de sang », liés par la grâce qui déborde de la croix.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit !

Copyright © 2011, Robert Souza, certains droits réservés.

Contrat Creative Commons, « Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification ».

² Colossiens 3.13